

Les enfants ne sont pas du papier calque

Françoise Bailly

Professeur de lettres à Saintes

On ne manque pas ici ou là de railler François Bégaudeau qui a cessé d'enseigner. On ne se prive pas de déplorer que le jury de Cannes ait remis la Palme d'or à *une espèce de documentaire sur l'école*. On déplore avec hauteur telle ou telle invraisemblance dont le film serait affecté.

Il faut donc croire qu'un jury international se sera laissé abuser par un méchant petit film démagogique, il faut croire qu'un homme aussi indépendant que Sean Penn se sera laissé leurrer par la magie noire de cette œuvre. Seule une exceptionnelle imposture peut expliquer la récompense !

A moins de considérer que les invraisemblances n'ont jamais empêché la vérité au cinéma. A moins de considérer que ce film offre à notre société une image de la confrontation qu'elle ne supporte pas. Que des enfants ne s'en laissent pas conter, qu'ils puissent renvoyer l'adulte à son langage, remettre en question ses valeurs culturelles, opposer leur évidence à la sienne, voilà qui dérange ! Qui dérange le professeur, si tolérant et si bien disposé soit-il à l'égard de ses élèves ...

Mais que fassent leur deuil les esprits passésistes qui vénèrent les temps mythiques où le maître, avec l'aimable concours d'une règle en fer, régnait sur les enfants en attendant l'adjudant ou le petit chef de bureau. On peut déplorer autant qu'on veut, regretter le vert paradis de l'école grammaticale et les cartes de géographie à main levée ... L'enjeu de l'école est plus que jamais celui du langage, de la friction des langages donc de la pensée, du langage qui classe et décline, du langage qui, de passeport dans une tribu, devient dénonciation dans une autre, instrument de connivence et de tri social, où que l'on soit dans la société.

La prégnance de la pensée unique qui corrompt l'esprit critique, la multitude des machines à communiquer dont nous ne savons pas toujours si elles nous rapprochent ou nous éloignent les uns des autres, sont une injonction à mettre au premier plan la suprématie du langage dans une société cloisonnée : qu'un Américain rebelle au modèle y ait été sensible ne devrait pas nous étonner ...

Ce n'est pas LA grammaire en majesté qu'il faut enseigner mais les grammaires : grammaire de l'oral, grammaire de l'instant, grammaire de la poésie et de la fulguration, grammaire de la pensée rationnelle qui se cherche et se construit, grammaire sans cesse bousculée quand les mots se dérobent mais que l'intensité est là, dans l'épaisseur humaine de celui qui tente d'exprimer ce qui l'anime et le traverse.

De ma lecture du livre de François Bégaudeau j'ai gardé le souvenir de fortes personnalités : les enfants ne sont pas un papier calque sur lequel reproduire un langage univoque, ils sont déjà un palimpseste et le défi qui se présente aux enseignants comme aux enseignés est celui du décryptage des écritures successives où s'élaborent la pensée et la personne.

Comment cela pourrait-il se passer sans heurts profitables?